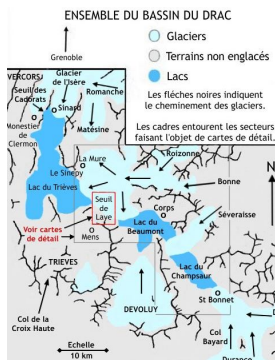


Le Trièves

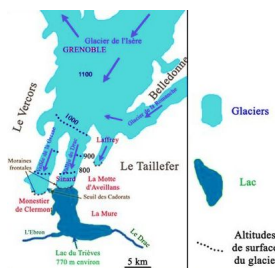


Le **Trièves** est la partie la plus basse du bassin du **Drac** dont il abrite les affluents de la rive gauche, l'**Ebron** et la **Vanne**. Il est limité, à l'amont, par une arête descendue du **Châtel** ou **Bonnet de Calvin** en direction de **La Mure**, arête qui porte entre autres le **Seuil de Laye** et le **Serre des Aires** (voir les cartes détaillées à la page sur [les anciens lacs du Beaumont et du Champsaur](#)).

Le lac wurmien du Trièves

C'était, pendant la dernière glaciation, le plus important de tous les lacs du bassin du **Drac**.

On sait, à la suite de *Guy Monjuvent*, que les glaciers qui occupaient les vallées des affluents du **Drac**, moins vigoureux qu'au Riss, ne dépassaient guère le fond de la vallée principale. De plus, le glacier de la **Durance** n'envoyait, par le **seuil Bayard**, qu'une maigre diffluence et non plus l'important flot de glace de la glaciation précédente. Le glacier du **Drac** se cantonnait tout en haut de sa vallée et le **Trièves** était libre de glace.



Mais les eaux du **Drac**, parvenues à la hauteur de **Sinard**, venaient se heurter à un obstacle à première vue infranchissable : le front du glacier de l'**Isère** et sa moraine frontale. En effet, après avoir parcouru le **Grésivaudan**, ce glacier, tournant à angle droit au-dessus de **Grenoble**, descendait la cluse de **Voreppe**. Mais, comme emportée par son élan, une partie des glaces remontait la basse vallée du **Drac** jusqu'à **Sinard** et celle de son affluent la **Gresse** jusqu'à **Saint-Paul-les-Monestier**.

Le lac würmien du Trièves

Entendons-nous bien cependant : le flot de glace remontait effectivement ces vallées, mais la surface du glacier, bien entendu,

s'abaissait depuis **Grenoble**
jusqu'à **Sinard**
ou **Saint-Paul-les-Monestier**.
C'est donc le front de cet appareil **isérois**
qui, formant barrage, arrêta les
eaux du **Drac**, retenant ainsi le
lac du **Trièves**.

Ne pouvant vaincre l'obstacle frontal que constituait le glacier de l'**Isère**, le lac se déversait, latéralement, par un point bas de l'arête qui le séparait de la vallée de la **Gresse**, le **seuil des Cadorats**. Les eaux pénétraient alors latéralement sous la langue glaciaire qui remplissait cette vallée de la **Gresse** et s'évacuaient en profondeur, d'autant plus facilement qu'il s'agissait, non d'eaux de fonte glaciaires, mais d'eaux sortant d'un lac, où elles avaient été portées à une température supérieure à 0 degrés en été. C'est donc ce **seuil des Cadorats** qui fixait à 770 m d'altitude le niveau du lac.

Sur le versant ouest de ce seuil, les eaux issues du lac ont creusé un vallon, bien visible depuis la route nationale RN 75, qui le franchit par un virage accentué. On peut toutefois s'étonner de la taille relativement modeste de ce vallon, dont la pente est pourtant soutenue et qui fut parcouru pendant des milliers d'années par une rivière de l'importance du **Drac**. Il nous semble donc probable que le barrage formé par le glacier de l'**Isère** dans la vallée du **Drac** n'était pas totalement étanche et qu'une partie des eaux du lac s'écoulait à travers la moraine frontale et la glace. Dans cette hypothèse, le **seuil des Cadorats** aurait joué seulement le rôle d'un "déversoir de sécurité", qui limitait effectivement le niveau du lac à la cote de 770 mètres.

Comment s'écoulaient les eaux du lac du Trièves ?

L'écoulement de ces eaux pose deux problèmes :

- Premier problème : l'altitude de la surface du glacier de l'**Isère** au-dessus de **Grenoble** était de 1150 m environ ; celle de la surface d'écoulement intraglaciaire était donc voisine de 1000 m et, selon ce que nous avons dit à la page sur la [circulation des eaux glaciaires](#), aucune circulation d'eau n'est normalement possible en dessous de cette surface d'écoulement. Comment donc les eaux du **Drac**, surversées du lac du **Trièves**, pouvaient-elles circuler à une altitude de 770 m, inférieure de plus de 300 m à celle de la surface du glacier ?

Il est certes possible que la température des eaux du lac, supérieure à 0° en été, car réchauffées par le rayonnement solaire, ait joué un rôle. Celui-ci nous semble toutefois avoir été minime, car le cheminement sous le glacier devait les amener rapidement à 0°.

On peut penser également que le contact de la glace avec les parois d'une auge n'est pas absolument « étanche » lorsque le tracé de la vallée présente un angle brutal permettant la création de moulins de rive très profonds. Mais ce n'est pas le cas ici, la vallée de la **Gresse** ainsi que celle du **Drac** ne présentent que des courbures à grand rayon.

Une dernière hypothèse nous semble plus vraisemblable. Elle attribue l'«enfouissement» exceptionnellement profond des eaux glaciaires du **Drac** au grand

débit qu'elles présentaient, tout au moins, bien entendu, en été.

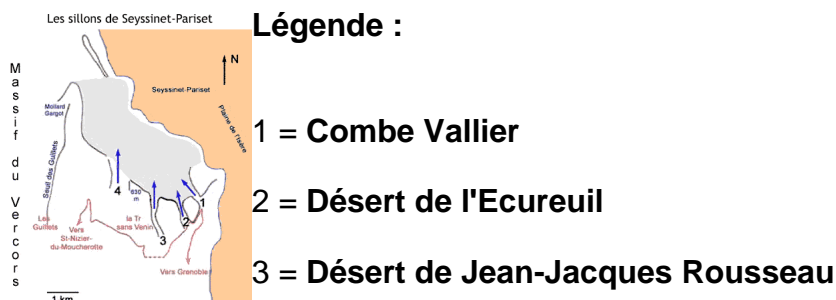
La surface importante du bassin du **Drac** assurait à cette rivière un débit d'autant plus grand qu'il était concentré sur les quelques mois d'été. Les conduits d'évacuation intraglaciers devaient donc présenter une section importante, ce qui leur permettait de ne pas être complètement obturés pendant la période des basses eaux hivernales. Les eaux pérennes (sources, eaux de fonte géothermique) œuvraient dans le même sens.

- Deuxième problème : que devenaient les eaux du **Drac** se déversant par le **seuil des Cadorats**, après leur plongeon sous le glacier qui remplissait la vallée de la **Gresse** ? On peut imaginer la succession des événements suivants :
 1. Durant l'interglaciaire Riss-Würm, **Isère**, **Drac**, et **Gresse** coulaient sensiblement à leurs emplacements actuels, à des altitudes légèrement supérieures.
 2. Arrivent les glaciers würmiens de l'**Isère** et de la **Romanche**, qui, dans les environs de **Seyssinet-Pariset**, repoussent la rivière **Drac** contre les pentes inférieures du **Vercors**.
 3. Puis le niveau des glaciers s'élève. Le **Drac** coule toujours contre le **Vercors**, mais s'élève en même temps que le glacier.

Si, ainsi que nous le pensons, c'est le débit important du **Drac** qui a permis le maintien des conduits d'écoulement sous-glaciaires, ceux-ci ont pu demeurer, pendant toute la glaciation, à leurs emplacements contre les pentes du **Vercors**. Leurs altitudes étaient évidemment comprises entre 770 m (déversement des eaux du lac par le **seuil des Cadorats**) et 250 m (front du glacier dans la basse vallée de l'**Isère**).

Subsiste-t-il dans le paysage actuel des traces de ces écoulements importants ? Il nous semble que c'est le cas dans les environs de **Seyssinet-Pariset**.

Nous avons décrit à la page sur [les sillons de Seyssinet-Pariset](#) les trois canyons bien connus de la **Combe Vallier**, du **Désert de l'Ecureuil** et du **Désert de Jean-Jacques Rousseau**. Mais au-dessus de cet ensemble, à une altitude voisine de 600 m, existe un ultime vallon, celui du **ruisseau du Bouteillard**, particulièrement remarquable, car large par endroits de 600 mètres environ, ce qui en fait le plus important de tous les sillons que nous avons rencontrés, même si ce n'est pas le plus spectaculaire, encombré qu'il est par les dépôts glaciaires.



4 = **Le Bouteillard**

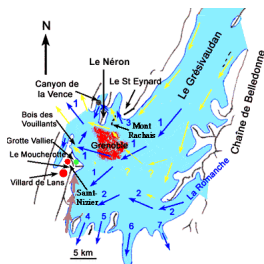
Ce sillon du **Bouteillard** est le plus élevé que l'on puisse rencontrer sur ce versant du **Vercors**, car, plus haut, la pente du versant s'accroît jusqu'à atteindre des valeurs bien supérieures à 21 %, valeur limite au-dessus de laquelle on sait que nous n'avons jamais observé de sillons. Quel peut être le mode d'érosion capable d'avoir creusé un tel fossé, aux dimensions inhabituelles (600 m de largeur par 40 m de profondeur au minimum) ?

Ce n'est pas l'érosion torrentielle, ainsi que le montre sa faible pente et l'insignifiance du bassin d'alimentation. Tout se passe comme si une rivière importante avait coulé longuement ici et nous pensons tout naturellement au **Drac**.

L'altitude de ce sillon du **Bouteillard** (600 m environ) suggère bien la possibilité d'un creusement par les eaux d'écoulement du lac du **Trièves** (qui coulaient à 770 m au **seuil des Cadorats**, à 30 km plus à l'amont). Dans cette hypothèse, la rivière qui a creusé le sillon du **Bouteillard** serait donc le cours intraglaciaire du **Drac**, grossi peut-être des eaux de la rive gauche du glacier de l'**Isère** et de celles de la **Romanche** et repoussé contre le **Vercors** par ces deux glaciers.

Nous conviendrons volontiers toutefois qu'il s'agit là d'une simple hypothèse.

Les glaciers würmiens de l'ombilic grenoblois



- Les glaciers sont représentés en bleu clair.
- Les flèches bleues indiquent le cheminement des glaces.
- Le cheminement des eaux de fonte est indiqué par les flèches jaunes.
- Les flèches grises représentent le cours de **Drac** issu du lac du **Trièves**.

1 = glacier de l'Isère	2 = glacier de la Romanche
3 = diffluence par le col de Vence	4 = glacier remontant la Gresse
5 = glacier remontant le Drac	6 = diffluence de la Matesysin

La traversée de la partie sud de l'ombilic est une simple hypothèse.

7 = e
diffluenc
e de la
morte

Les débâcles

Le **lac du Trièves** a-t-il été sujet à des débâcles ? On sait que, lorsqu'un glacier barre une vallée et qu'il retient un lac à l'amont, il arrive parfois que les eaux du lac surmontent le barrage de glace et l'emportent. S'ensuit une débâcle, qui peut entraîner une crue catastrophique en aval. On lira à ce sujet les pages sur l'[écoulement des lacs glaciaires](#) et sur [les débâcles gigantesques](#).

Des phénomènes analogues ont-ils pu se produire dans les lacs alpins, en particulier celui du **Trièves** ?

La situation des lieux n'est pas sans rappeler celle de l'actuel [glacier Hubbard](#), ou, plus loin dans le temps, celle du [lac Missoula](#). Il est toutefois difficile de dire si, comme dans le cas de ces deux glaciers nord-américains, un lac a existé un certain temps dans la basse vallée du **Drac**, lac qui aurait vidangé périodiquement ses eaux en emportant une partie de la rive gauche du glacier de l'**Isère**. Cela n'est pas impossible, tout au moins en début et fin de glaciation, lorsque le glacier de l'**Isère** n'était pas trop haut sur **Grenoble**. Mais on ne trouve pas, en **Basse Isère**, de traces de pareils écoulements, à l'exception peut-être du dépôt situé à **Izeaux (Bièvre-Valloire, Isère)**, mentionné à la page sur [la Bièvre-Valloire](#) et qui est attribué généralement à un [surge](#).

Enfin...

Au fil des millénaires qui suivirent le recul des glaciers, les apports du **Drac** finirent par combler entièrement le lac, d'éléments grossiers (galets, graviers, sables) dans sa partie amont et d'argiles plus à l'aval. Ces argiles se déposaient sous forme de d'argiles varvées - c'est-à-dire formées par l'empilage de minces feuillets superposés, chacun d'eux correspondant au dépôt d'une année - alors que sables et graviers le faisaient, à l'amont, sous forme de dépôts deltaïques.

Au début de son histoire, le **lac du Trièves** s'était d'ailleurs étendu jusqu'en amont du **Beaumont**. Puis le glacier de **la Bonne** était arrivé, barrant la vallée, coupant le lac en deux et créant ainsi, à l'amont, le [lac du Beaumont](#).

Plus récemment encore, la majeure partie des dépôts fut emportée. Subsistent toutefois, toujours à une altitude proche de 770 m, plusieurs terrasses à **Saint-Jean d'Hérans** et **Villard Julien** ainsi que les typiques argiles de **Sinard**.

Et que s'était-il passé au Riss ?

Au maximum du Riss la glace avait occupé la totalité du **bassin du Trièves**. Ce n'est qu'à la décrue des glaces que, le niveau des glaciers ayant fortement baissé, la situation s'est trouvée analogue à celle que nous venons de décrire pour le Würm. Il devait alors vraisemblablement exister un lac analogue au lac würmien, à une altitude peu différente.

Les anciens lacs du Trièves

Écrit par Claude Beaudevin

Vendredi, 26 Novembre 2010 16:11 - Mis à jour Lundi, 13 Juin 2011 18:52

[Haut de page](#)
